

DÉDICACE



France IELO

*NON !
JE N'AI PAS OUBLIÉ*

Roman autobiographique

ÉDITIONS « MON ARBRE D'OR » 2023
370, route de Montoulieu
34190 ST. BAUZILLE DE PUTOIS

Toute reproduction ou représentation par quelques
procédés que ce soit constituerait une contrefaçon
sanctionnée par les articles L 335-2

Éditions « Mon Arbre d'Or »2023
N° Éditeur : 97829547502
ISBN : 978-2-9547502-7-9
EAN : 9782954750279

A mes enfants
Mes petits enfants

*Ce qui prédomine chez
les Pieds-noirs, c'est cette joie de
vivre, cette façon conviviale qu'ils ont
d'aborder les choses de la vie »*

Alexandre ARCADY

PRÉFACE

C'était un paradis, parce que l'Algérie était d'abord un beau pays avec sa végétation luxuriante, ses côtes maritimes parsemées de vestiges romains, l'architecture grandiose des quartiers modernes des grandes villes, qui alternait avec celle plus pittoresque des quartiers historiques. Avec son ambiance aussi, faites d'une blancheur aveuglante. Des bruits des cris d'enfants jouant dans les rues et ceux des hirondelles avant l'orage. Paradis, parce que les pieds-noirs y ont vécu de si belles années dans la simplicité, la convivialité et le rire, malgré la guerre, la peur, la douleur.

POP ! POP ! POP ! Laissez-moi donc vous dire tout d'abord que, je suis pied-noir. Comme on disait chez nous, j'annonce la couleur et je suis fière de l'être. Avec mon accent, je ne peux rien cacher et on sait tout de suite que je suis née à Alger, au quartier de Belcourt (Le Hamma), surtout lorsque j'ai la rabia* (la colère), alors mon accent est plus fort.

C'est peut-être à cause de la blessure, de cette plaie non refermée, que j'ai du mal à raconter mon histoire et pourtant, j'ai été si heureuse ! Tous, comme moi, regrettent leur Algérie natale, malgré la douleur, la guerre et l'exil. Mais, cette terre française en retour,

nous a offert, une vie si douce, avec cette lumière si blanche et cette ambiance si conviviale. Un cadre de vie idéale pour bien grandir au moins jusqu'en 1954.

Après, j'ai appris à grandir avec le couvre-feu, les manifestations, les barricades, les peurs, et cette violence aveugle qui pouvait frapper n'importe où. J'ai pourtant gardé malgré tout, cette envie de vivre et de passer du bon temps en toute simplicité... Jusqu'en 1962, où il a fallu tout quitter pour rejoindre cette métropole en pleine euphorie des trente glorieuses, qui ne voulait pas de ces rapatriés français indésirables. Ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir vécu ce déchirement du rapatriement, que certains nomment « exil » ou même « exode », opéré dans l'urgence et la peur. Ensuite, il a fallu s'installer, se reconstruire. Parfois en vain, parfois au contraire pour le meilleur. C'est tout ce parcours que je vous présente, avec ses heurs et ses malheurs, jusqu'à la transmission de la mémoire aux nouvelles générations. Ils rentrèrent en France et la vie continua avec ses joies et ses peines.

Mais, à l'aube de mes quatre-vingts ans, il reste dans mes souvenirs, une jeunesse paradoxalement heureuse, qu'il est temps de transmettre à mes générations suivantes.

*Maís qu'en est-il des piéds-noirs
exactement ?*

Il s'agit en effet d'une population aux contours flous : quel point commun existe-t-il , entre une famille arrivée dès les premiers temps de la colonisation, voire avant, pour certains Espagnols, et quelqu'un qui s'est installé en Algérie après la Seconde Guerre mondiale ? Aux pieds-noirs ont de plus été assimilés, les juifs d'Algérie, dont certains étaient des autochtones présents depuis l'Antiquité... Et que dire des autres « pieds-noirs », du Maroc et de Tunisie en particulier ? Différences d'ancienneté sur le territoire algérien, différences d'origine, de sensibilité, de devenir ... Parmi les très nombreux témoignages de pieds-noirs, très peu relatent leur arrivée en France, leur installation et leur nouvelle vie. J'ai voulu éclairer ce pan moins connu de notre histoire, en redonnant la parole à ceux qui ont vécu la douleur de l'arrachement, pour s'installer sur la terre de « l'amère patrie », ou éventuellement ailleurs.

Et le “ pataouète “ ?

Ah ! je vais vous expliquer !

Colonne de peuplement à l'origine, l'Algérie a vu affluer des émigrés de toute la France, mais aussi de toute l'Europe du Sud. Ses villes devinrent rapidement un creuset où le mélange des cultures donna naissance à une identité nouvelle. Dans cette communication interculturelle, la première chose que l'on échangeait, c'était la parole, chacun dans sa langue ou en essayant d'utiliser approximativement la langue de l'autre, et le geste à l'appui, car les mots ne suffisaient pas toujours à se faire comprendre. C'est donc dans la rue, au

marché, dans les champs, sur le port, à l'atelier ou à l'école que prenait naissance ce qui aurait pu devenir, si l'histoire, nous avait laissé un peu plus de temps une véritable nouvelle langue à forte dominante francophone tout comme la langue américaine est née de l'anglais. C'est ce parler des faubourgs et du bled, fait de patchwork de langues méditerranéennes, quantités de mots arabes, Espagnols, Italiens, Kabyles, Occitans, Corses, et autres, déformés par l'usage local, que l'on appelle le Pataouète (dialecte local), une espèce de charabia particulièrement savoureux parce que, comme chacun le sait, les pieds-noirs ont la tchache !

*vous trouverez à la fin de l'ouvrage
un lexique des mots Pîeds-noîrs*

« le Pataouète »



Alger

Alors voici les protagonistes de mon histoire

Il y a les grands-parents

François et Marcelle

Les parents

Jacques et moi « Martine »

Les enfants

Jean et sa femme Patricia
Laura et son mari Pierre
Nick et sa femme Véronique

Les petits enfants

Luce, Claire, Luc (de Jean)
Livia, Mimi (de Laura)
Ethan (de Nick)

PREMIÈRE PARTIE

LA RENCONTRE

Les évènements d'Algérie battent leur plein. Cependant, c'est dimanche et comme chaque dimanche, accompagnée de Marcelle ma mère, qui ne me quitte pas, nous allons passer l'après-midi dans une grande salle des fêtes de Kouba, arrondissement d'Alger. C'est mon père qui nous conduit. Il reviendra nous chercher plus tard. La salle est très grande et un orchestre joue tous les derniers morceaux à la mode. La valse, le rock, la samba, le Paso doble, le Tango, etc. En même temps arrivent ma cousine Josette et sa mère. Elles prennent place sur les chaises mises à leur disposition, les deux mères qui sont sœurs sont si contentes de se retrouver chaque dimanche et aussitôt elles se mettent à papoter. Peu à peu, la salle se remplit et l'ambiance devient résonnante et vibrante lorsque l'orchestre se met à jouer. Juste derrière elles, de jeunes soldats se sont installés. À qui cette fille ! À qui celle-là ! vous dansez mademoiselle ? Et les jeunes gens virevoltent sur la piste. Un ne danse pas et il se prénomme Jacques, il a l'air bien ennuyé, il me regarde et attend une danse plus calme pour m'inviter et voilà que l'orchestre démarre une série de slows.

Le jeune homme se précipite vers moi et m'invite à danser, je n'hésite pas et nous voilà sur la piste. L'orchestre joue « Only You » nous nous tenons sagement, le slow dure, tant mieux, car on se rapproche un peu, bientôt la fin de la chanson et nous arrivons au point de départ. Lorsqu'une nouvelle danse commence, c'est encore un slow et on ne se sépare pas et continuons de danser. Cette fois « J'entends siffler le train » nous emporte dans un embrasement et « Tu es

romantica » dans une bulle de plaisir. On se promet de se revoir et chaque dimanche, nous sommes là. Quand l'orchestre joue du « rock » ou du « tango » ou du « tcha tcha tcha », etc... alors, on ne danse pas ensemble, car Jacques ne sait pas danser autres choses que le slow, mais il a de la suite dans ses idées et envoie son copain qui gardera bien son gibier. Plus tard, on se reverra et notre histoire d'amour évoluera.

A la fin de la guerre en 1962, chacun de son côté rentre. Je suis mes parents à Strasbourg, je trouve un travail dans une banque « Crédit industriel de l'Alsace et la Lorraine », on a vécu une année, car François, mon père, prenant sa retraite anticipée de l'armée, l'école de cavalerie, d'où il travaillait, en tant que civil, redescendra à Lodève, un village du Midi. Jacques me rejoindra et l'on s'unira pour la vie, trois enfants viendront renforcer notre bonheur.

QUELQUES ANNÉES PLUS TARD

NOUVELLE VIE

Jacques et moi étions logés dans une HLM, un deux-pièces, à Montpellier, au début de notre mariage c'était très dur, car nous n'avions pas les moyens d'acheter des meubles. D'abord, Jacques m'a trouvé des cageots et des cagettes où j'ai pu mettre quelques ustensiles de cuisine, et pour les vêtements. C'était du « Louis Caisse ». Mais, petit à petit, on s'est meublés. Pour aider mon mari, j'ai travaillé dans une banque. Quand les enfants sont nés, on changea d'appartement pour une petite maison avec un jardin dans une résidence, afin que les enfants aient une bonne éducation, qu'ils puissent aller dans de bons lycées, dans les meilleures facultés. De plus, on a rencontré quelques pieds-noirs qui sont devenus de très bons amis. Puis un jour, nous avons eu l'opportunité d'acheter un petit cabanon avec jardin pour notre retraite, suivant nos moyens, à rénover, au bord de l'eau à Frontignan plage, Jacques l'a agrandi de trois pièces, on a transformé cette cabane pour qu'elle ressemble aux bungalows de bord de mer que l'on voyait en Algérie avec un pin parasol, deux oliviers, un néflier et surtout deux figuiers de barbarie. On a planté des rosiers, des lauriers roses, des parterres de fleurs odorantes et médicinales. On avait l'impression d'être encore « là-bas ». Pour notre retraite, notre cabanon est devenu un havre de paix. Tous les ans, pendant l'été, Jacques et moi, venons passer trois mois en bord de mer.

Aujourd'hui, il fait une superbe journée, très chaude. Comme chaque été, au cabanon, la famille va arriver pour passer quelques jours avec nous. Dans la cuisine, je m'affaire aux préparatifs du déjeuner. Un coup d'œil